

COMME SUR UN VOLCAN

Ce livre a été publié par : racontervotrehistoire.fr

ISBN 979-10-227-5673-0

© Émile DERROY

Publication septembre 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Émile DEROY

COMME SUR UN VOLCAN

TOUT PEUT ARRIVER

Mes plus sincères remerciements à mes proches, ma famille,
mes amis et à tous ceux qui m'ont aidé à mener à bien ce
projet.

PRÉFACE

René Dumont¹ 1904-2001 est connu pour son engagement écologique et son combat pour la lutte contre la famine dans les pays du tiers monde et pour le développement rural des pays pauvres. Il a écrit près de 70 livres. En 1974, il a été le premier candidat à se présenter sous l'étiquette écologiste à l'élection présidentielle française. Expert auprès des Nations Unies, il a très vite dénoncé les dégâts issus de l'agriculture productiviste. Il a également été un des premiers à expliquer et à s'indigner des conséquences de ce qui ne s'appelait pas encore la mondialisation : explosion démographique, productivisme, gaspillage, pollution de l'air, de la mer, des rivières, bidonvilles, la montée des inégalités entre les pays pauvres et les pays riches. Il est aussi un des premiers à avoir parlé de développement durable. Depuis cette époque, notre économie s'est délitée encore plus sous l'effet de la rapacité de la finance, de la dette insoutenable des pays d'Europe et des États-Unis, de la permanence du chômage de masse, ainsi que le danger d'une

guerre nucléaire qui n'est toujours pas écarté. À cela il faut ajouter les graves problèmes climatiques.

Le premier livre écologique que j'ai lu est « Printemps silencieux », de Rachel Carson², qui date des années soixante. C'est le premier ouvrage sur le scandale des pesticides. Il a entraîné l'interdiction du DDT aux États-Unis. Cette victoire historique contre les lobbies de l'industrie chimique a déclenché au début des années 1960 la naissance du mouvement écologiste. Ce livre, encore édité à ce jour, s'est vendu à 2 millions d'exemplaires, traduit en 16 langues. Depuis, de nombreux livres avec leurs signaux d'alarme ont été écrits sur le sujet.

Durant des décennies, notre civilisation occidentale, avec la naissance des grandes démocraties, avançait résolument vers le progrès. Le XXe siècle a connu un essor sans précédent des sciences et des techniques. Le sort de millions d'individus a été amélioré, depuis l'allongement de la durée de la vie, l'éclosion des libertés individuelles, de la protection sociale, de la culture, de l'éducation et du niveau de vie. L'ensemble de la population profitait de la prospérité économique et du bien-être matériel. À chaque génération, la vie s'améliorait et la génération suivante pouvait espérer un sort meilleur. Soixante ans plus tard, à cause des excès du capitalisme, de notre surconsommation, de l'épuisement par la surexploitation des ressources planétaires, des inégalités économiques et sociales, et des graves problèmes climatiques, sanitaires et écologiques, des menaces importantes pèsent sur notre planète, et nous vivons dans un climat d'incertitude généralisée. Les immenses progrès de notre civilisation n'ont pas permis de réguler les rapports entre les hommes, et la barbarie, le crime et l'oppression sont toujours présents. Du fait de la crise systémique que nous traversons, beaucoup de personnes sont inquiètes et craignent que leur mode de vie soit profondément remis en cause.

Cette crise concerne l'économie, la finance, l'emploi, la biodiversité, l'agriculture, la pollution et le climat. Beaucoup ressentent que quelque chose ne va pas et ce quelque chose pourrait s'avérer particulièrement dévastateur. Dans une étude très alarmante, publiée lundi 10 juillet 2017 dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences*³ (PNAS), des chercheurs américains et mexicains concluent que les espèces de vertébrés reculent de manière massive sur Terre, à la fois en nombre d'animaux et en étendue. Une « défaunation » aux conséquences « catastrophiques » pour les écosystèmes et aux impacts écologiques, économiques et sociaux majeurs. Les experts parlent de la 6^e extinction de masse, qui serait la plus dévastatrice depuis la disparition des dinosaures ? Pour de nombreux scientifiques de renom, il est déjà trop tard. Beaucoup de spécialistes ont déjà prévu le destin apocalyptique de l'humanité. L'homme est né et programmé pour disparaître et tout dans l'univers est appelé à disparaître. Frank John Fenner⁴: 1914-2010 est un scientifique australien dont la carrière s'est déroulée dans le domaine de la virologie. Il témoigne d'un intérêt profond pour l'environnement, et a été le premier directeur du « Centre des ressources et de l'environnement », appartenant à l'Institut d'études avancées à l'Université nationale australienne. C'était un ardent partisan d'une politique démographique en Australie qui prenne en compte le développement durable et écologique. Lors d'une interview accordée à « The Australian » le 16 juin 2010, il a prédit l'extinction de l'espèce humaine, « peut-être dans les 100 années qui viennent ».

Si ces événements sont inquiétants, l'avenir est totalement imprévisible, et personne ne détient la vérité. Aujourd'hui, nous devons faire face à une forme de déni collectif de la réalité, ce qui ne peut produire que des réponses inadaptées. Nous vivons probablement dans les années à venir, des changements sociaux et environnementaux de grande ampleur. Nous vivons comme sur un

volcan. Pourtant, malgré la complexité et la gravité de la situation, on peut faire autrement, les solutions existent, les choses peuvent évoluer tout en respectant la nature et l'environnement, mais pour cela, il faut une révolution des consciences afin que la coopération remplace la compétition. Connaître l'histoire, analyser et mieux comprendre les erreurs du passé, c'est ce qui peut permettre à chacun d'anticiper les risques auxquels nous devons faire face. Nous rencontrons tous les jours des gens positifs, ayant foi en la vie. Les valeurs de respect, d'amitié, de fraternité, de solidarité sont bien présentes autour de nous. La conscience de l'urgence de traiter les problèmes environnementaux n'a cessé de progresser durant les deux dernières décennies. Le capitalisme tel que nous le connaissons voit petit à petit son hégémonie basculer vers une « économie collaborative », qui vise à obtenir des valeurs communes, reposant sur de nouvelles tendances d'organisation du travail et de partage. Beaucoup d'associations, d'ONG et de mouvements citoyens proposent des solutions concrètes afin de réduire le pillage et la destruction de notre biodiversité. La France compte 16 millions de bénévoles dont l'une des principales motivations est d'agir pour le bien des autres. Malgré les différences de culture de par le monde, les besoins fondamentaux de l'être humain restent les mêmes et conditionnent nos possibilités du vivre ensemble. Toutes les religions du monde comme le christianisme, l'hindouisme, le judaïsme le bouddhisme, le soufisme, affirment les mêmes valeurs fondamentales et prêchent le respect de la vie, l'égalité pour tous, l'amour universel, la bonté et l'unité du genre humain. N'oublions pas que le mouvement écologique a commencé dans l'esprit de quelques personnes et s'est répandu très rapidement sur toute la planète et que le commerce équitable se développe dans tous les pays. Les mouvements altermondialistes regroupent des personnes d'horizons très divers qui sont opposés à la « mondialisation néolibérale ». Ils œuvrent pour la mise en place d'une autre mondialisation maîtrisée, solidaire ayant comme valeurs : la justice sociale,

la démocratie, la protection de l'environnement et des droits humains fondamentaux. En France, il existe de nombreuses fondations, dont « GoodPlanet » créée en 2005 par le photographe et réalisateur Yann Arthus-Bertrand⁵ qui soutient des projets de terrain dans les domaines de l'agriculture, des forêts, des déchets et de l'énergie. Il a également déclaré : « Nous sommes, nous aussi, une espèce en voie de disparition. Il faut du courage pour regarder cette vérité en face. Je crois que notre génération a ce courage. »

Notre modèle de civilisation à l'occidentale, basé essentiellement sur le consumérisme, envahit la planète depuis des décennies, mais appauvrit énormément la culture des nations. Pourtant, ce n'est pas le seul futur possible, car la mondialisation peut aussi avoir beaucoup d'effets bénéfiques. Aujourd'hui, aucun pays ne peut vivre en autarcie. Toutes les entreprises sont devenues interdépendantes et tributaires des autres pour leurs approvisionnements. Il faut s'ouvrir aux autres, accepter des modes de vie différents qui ne soient pas basés uniquement sur le profit, améliorer les relations internationales et non s'isoler. Par le métissage qu'engendre le brassage des différentes cultures, des différentes personnes, il existe de par le monde, d'autres philosophies qui vénèrent tout ce qui vit et qui sont portées par un élan d'une plus grande créativité sociale, d'une plus grande solidarité, d'une plus grande sobriété, faite de confiance et de compassion humaniste. Pour défendre la santé de notre écosystème et de notre économie, il faut réinventer l'espérance du futur pour une société qui soit moins complexe, moins cupide, plus authentique, plus harmonieuse, plus ouverte, plus juste, plus sobre, plus responsable, plus fraternelle, plus soucieuse de l'environnement et du bien-être général.

Pourtant, nous ne pouvons que constater que malgré toutes ces initiatives et en dépit du rapport accablant de nombreux experts, et

malgré l'importance et l'urgence des crises mondiales qui s'accumulent, aucune détermination ne semble capable de combattre efficacement les véritables problèmes, et on ne peut que s'inquiéter de la lenteur et de l'immobilisme avec lesquelles les choses évoluent.

Cela fait bientôt 40 ans que les scientifiques et écologistes alertent l'opinion publique et essayent de mobiliser les politiques de gauche comme de droite, qui sont dépassés par les événements et ne font qu'occulter les problèmes dans l'attente d'une solution miracle qui viendra peut-être de la croissance ?

À la fin de sa vie, René Dumont a déclaré : « L'homme est le pire danger pour tout ce qui peuple la planète. Lorsqu'il disparaîtra, les autres vivants pourront se réjouir de l'élimination du plus inquiétant des prédateurs. » Ces propos particulièrement acerbes ont évidemment été écrits pour marquer les esprits. Pour autant, trente ans plus tard, René Dumont a-t-il fait preuve d'une grande lucidité ou d'un excès de pessimisme ?

C'est tout l'enjeu de ce livre.